

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 71 (1962)
Heft: 2

Artikel: Ils sont descendus du "toit du monde"
Autor: Bura, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ILS SONT DESCENDUS DU «TOIT DU MONDE»...

G. Bura

Une expérience... une utopie? Vouloir implanter à titre définitif chez nous, dans notre Suisse superdéveloppée, superhygiénique, supercivilisée, un groupe de vingt réfugiés tibétains qui, il y a trois ans à peine, vivaient encore, plus ou moins nomades, dans les plaines de leur patrie? L'avenir répondra à la question. Il dépend toutefois en grande partie de nous, de notre attitude à leur égard pour que cette tentative se révèle un succès ou un échec.

Mais tout d'abord, les réfugiés tibétains, les Tibétains en général, que sait-on d'eux? Peu de choses. Ce petit peuple de bergers, de paysans doux et gentils n'a jamais fait parler de lui. Ce Tibet lointain, rares sont les voyageurs qui l'ont parcouru.

Le drame du Tibet

Et son drame? Peu connu également. Il se déroule trop loin de nous pour être d'actualité. Pourtant il dure depuis trois ans déjà et n'est pas près ni de se terminer, ni de trouver sa conclusion. Ce n'est qu'en 1950 que le monde entendit vraiment parler du Tibet, à la suite de l'invasion de ce petit pays par les Chinois. Un petit pays de montagnes, que l'on dit d'aspect assez semblable à la Suisse et qui compte, selon les statistiques, quelque 13 millions d'âmes. Un peuple simple, riche néanmoins d'une culture ancestrale. La légende en effet veut que ce soit au Tibet, 463 ans après Jésus-Christ, que tombèrent du ciel, enfermés dans une cassette, les premiers écrits bouddhistes qui furent recueillis et conservés par les seigneurs de la dynastie royale de Yarlung.

Les siècles passent, les traditions demeurent. Le Tibet, enfermé entre ses cirques de montagnes n'est pas touché par le cours du temps. Mais... le 1^{er} janvier 1950, Pékin proclame la libération du Tibet par l'armée populaire chinoise de libération. Le 7 octobre de la même année, les premières troupes chinoises pénètrent dans les territoires du Tibet oriental. Un mois plus tard, la question tibétaine est soumise pour la première fois à l'Assemblée générale de l'ONU qui renvoie son examen sine die.

En 1951, les Chinois imposent aux Tibétains une convention le «Contrat en dix-sept points» aux termes duquel la Chine s'engage à respecter l'autonomie — soit l'indépendance politique interne — du Tibet, ainsi que la position du Dalai-Lama. De même, le contrat en dix-sept points garantit la protection de la religion, des us et coutumes de la population. Ses clauses n'étant pas respectées, le Tibet prend les armes. Une première fois en mars 1959, une seconde en juin 1960. Les Chinois rétorquent en bombardant la capitale et en procédant à d'innombrables déportations. Des milliers de Tibétains fuient alors leur patrie avec le traditionnel bagage du réfugié: un sac contenant quelques effets. Parmi eux d'innombrables enfants isolés que leurs parents demeurés au Tibet ont contraints à partir pour échapper à la déportation. Actuellement l'on en dénombre quelque 70 000 dont 45 000 ont trouvé asile en Inde et 25 000 au Népal.

Les réfugiés en Inde et au Népal

En Inde, la majorité des réfugiés se trouvent rassemblés à Pathankot, au pied de l'Himalaya; les enfants isolés sont hébergés dans des «nursery centres» où des membres du service volontaire international prennent soin d'eux. Au Népal, la situation des réfugiés tibétains, qui ne relèvent pas du Haut-commissariat pour les réfugiés, est tragique elle aussi: jusqu'ici, c'est le Comité international de la Croix-Rouge qui a déployé le plus d'efforts pour leur venir en aide; la Croix-Rouge suisse appuie ses opérations de secours soit par des contributions en espèces, soit par la mise à disposition de collaborateurs.

Longtemps, seuls les réfugiés qui ont trouvé asile dans les régions les plus basses du Népal purent bénéficier des distributions de vivres. Depuis quelques mois seulement, une aide est apportée aux réfugiés groupés dans les hautes vallées limitrophes sises à plus de 4000 mètres d'altitude, ceci grâce à la mise à disposition d'un petit avion par l'usine d'aviation «Pilatus», à Stans. Car le Népal est un pays sans routes; ses seules voies de communication sont des sentiers abrupts, des ponts archaïques à la solidité douteuse et souvent dé-



L'arrivée à Kloten

(Photo ATP)



Madame Chockie abandonne pour des « snowboots » européens ses belles chaussures tibétaines (Photos Ganz, Zurich)

truits par les intempéries. Un pays où l'unique voie ferrée est longue de 40 km, où tous les transports se font à dos d'homme.

Or, pour nourrir 10 000 personnes en chiffre rond, il faut journalièrement deux tonnes et demie de riz et une quantité égale d'autres produits. Au total: 900 tonnes par an. Et un porteur transportant 50 kg met seize jours pour atteindre la région du Khumbu où se trouvent massés les réfugiés, seize jours pour l'aller, autant pour le retour.

L'apport d'une aide matérielle aux réfugiés tibétains est la première phase du programme d'entraide mis sur pied en leur faveur; la dernière étape sera leur réinstallation dans une région du pays où ils devront être mis en mesure de se recréer une existence. Paysans et bergers pour la plupart, il ne leur sera pas difficile, pour autant qu'une aide leur soit apportée, de rendre fertiles des terres demeurées jusqu'ici incultes et d'élever du bétail.

Les réfugiés de Kathmandu et l'idée d'une association suisse

Un certain nombre de Tibétains s'étaient réfugiés à Kathmandu, la capitale népalaise. Ils furent réunis, groupés dans un centre d'hébergement qui se voulut

aussi un centre de formation. Là, les hommes apprirent les rudiments de la menuiserie, les femmes le tissage. Sous les auspices du « Verein für tibetanische Heimstätten in der Schweiz » une idée germa, prit corps, se réalisa: celle de faire venir en Suisse, à titre d'expérience-test, un premier groupe de réfugiés prêts à tenter la grande aventure. Si l'expérience-pilote réussit, le premier groupe sera suivi d'autres. Mais laissons celui-là s'installer, s'intégrer, avant de parler des suivants... Car les idées sont une chose, leur application une seconde.

Le projet en voie d'exécution vise à installer tout le groupe en « communauté » dans un village de Suisse orientale où les hommes pourraient travailler de manière suivie et les plus jeunes se perfectionner encore.

Si, géographiquement parlant, le Tibet ressemble à la Suisse, quel fossé en revanche sépare nos deux modes de vie! Race, religion, culture, traditions, us et coutumes, tout diffère... Des siècles nous séparent. Mais pourquoi pas?... La notion du citoyen du monde ne pourrait-elle s'avérer un but à atteindre?

D'innombrables journalistes, reporters, photo-reporters se pressaient à l'aérodrome de Kloten le 25 octobre pour assister à cette événement: la descente d'avion de Tibétains venant tout droit des pays que cime l'Himalaya. Car si la Suisse a déjà accueilli des milliers de réfugiés de toutes races, jamais encore des habitants du Toit du Monde ne sont venus chez nous...

Les femmes dans leurs longues robes et leurs tabliers chamarrés, les hommes le chef couvert de chapeaux excentriques, les fillettes en sari drapé sous le bras droit — c'est à quoi on les distingue des garçonnets... Leurs bagages: ces ballots carrés enveloppés de couvertures en laine de yak, tissées à la main et contenant d'autres couvertures — leurs lits —, des livres bouddhiques, les objets de culte qui garniront l'autel domestique, quelques pièces d'habillement, c'est tout.



Buchung et son frère Tengy qui lui sert de maman

Une aventure...

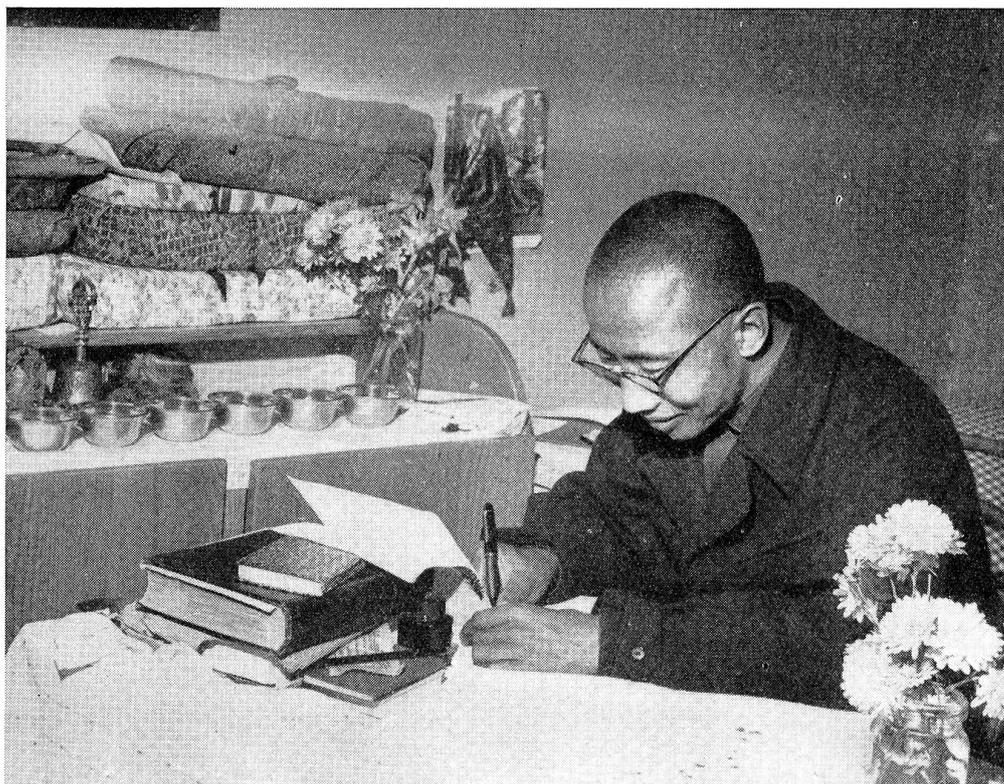
D'ores et déjà ils savent qu'ils devront faire des concessions à notre culture occidentale. Ils ont été préparés à « l'aventure ».

Jusqu'ici, pour eux, le progrès, l'évolution, le changement étaient des mots vides de sens. Le temps n'avait pas de valeur. Il a fallu l'invasion de leur patrie pour que ces lettres mortes commencent de prendre une signification, pour qu'ils prennent conscience que quelque chose changeait, que quelque chose se mouvait. Alors, parce que soudain ils ont compris qu'avant ils étaient libres, et que bientôt ils ne le seraient plus, ils

tremplin, le pont qui permet de préparer « l'implantation ».

L'« européanisation » a commencé

Première concession au « monde » dans lequel ils pénètrent, les réfugiés tibétains ont abandonné leurs costumes nationaux qu'ils ont pliés et enroulés soigneusement, puis enfouis au plus profond de leurs armoires. Lentement ils s'habituent aux souliers de cuir, aux complets-vestons, aux cravates même. Les femmes, elles, garderont leurs longues robes et leurs nattes enrubannées dans le dos. Lentement ils s'acclimateront



Le Lama Dre Gomang Karam Kyorpun Thupten Wangyal à son bureau

ont fui, souvent au péril de leur vie, les mains vides.

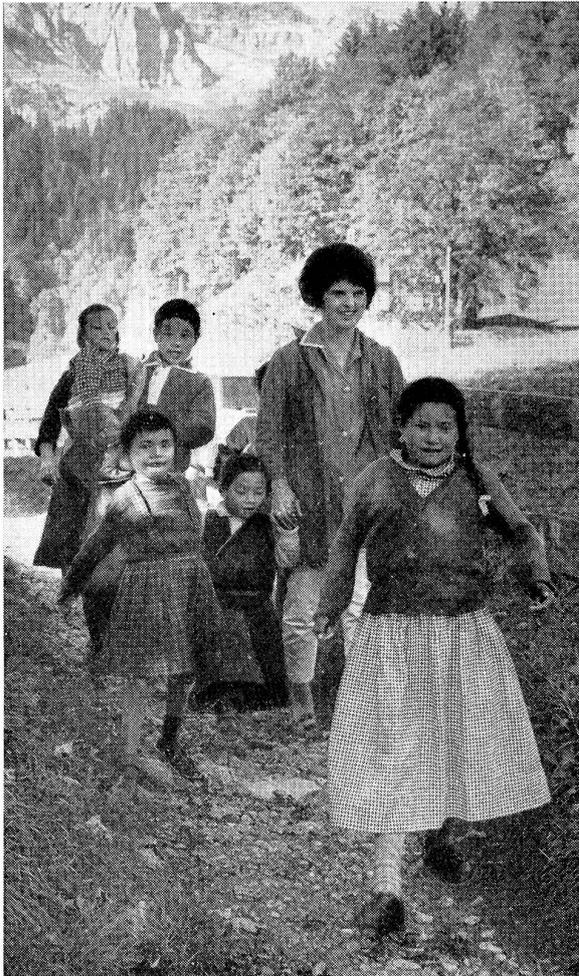
En eux un changement s'était opéré, voulons-nous l'appeler progrès, évolution? Si nous connaissons peu de choses du Tibet, eux ignorent tout de nous, tout... Les seuls et rares contacts qu'il ont eus avec l'occident, c'est depuis leur fuite: ces quelques blancs qui se sont occupés d'eux. Pour comprendre leur état d'esprit, figurons-nous que demain, fraîchement débarqués sur Vénus après un vol de vingt-quatre heures, nous allons rencontrer des Vénusiens et devoir nous acclimater à leur mode de vie, apprendre leur langue...

De Kloten, ils ont poursuivi leur route jusqu'à Unterwasser, une petite station d'altitude perdue au fond du Toggenbourg, encore déserte à cette époque de l'année. Sollicitée par le groupement « *Verein für tibetanische Heimstätten* », la Croix-Rouge suisse a promis son concours à cette tentative. Elle participe aux frais d'entretien, fournit les articles de première nécessité, a mis une de ses assistantes sociales à disposition du groupe dont elle dirigera aussi l'installation définitive. Car le séjour à Unterwasser n'est que temporaire. C'est le

car leur adaptation va de l'usage de la brosse à dents jusqu'à celui de monnaie pour procéder au « troc ».

Il leur faut apprendre à dormir dans un lit, puis à le refaire, ce lit, chaque matin et à ne pas se coucher chaussé et habillé. Car pourquoi mettre d'autres habits la nuit et le jour? Pendant bien des jours les hommes garderont leur pyjama sous leur training et les femmes estiment que leurs chemises de nuit à fleurs roses et bleues sont bien plus esthétiques qu'une robe bleu-marin...

Seule Nima met une passion acharnée à « s'européaniser ». Nima a seize ans. Elle est toute petite. Orpheline, elle a été recueillie à Kathmandu, par un couple sans enfants et elle est devenue la fille de Tharki Kyirong et de Karsan Chodron... Elle a voulu qu'on lui coupe ses tresses, elle porte une jupe courte, un pullover à col roulé et demain enfilera des bas « Helanca » avec une joie telle que pendant plus d'une heure elle va exprimer son bonheur dans le gazouillis qui pour nous est le tibétain. Nima est une tisseuse aussi enragée qu'habile. Pendant des heures, elle tisse



En promenade... L'« européenisation » a commencé

une bande bariolée, des mètres et des mètres d'une bande dont personne ne sait encore à quoi elle servira! Ses petits pieds volent sur les quatre pédales du métier à tisser: à gauche, à droite, à droite, à gauche... Ses mains volent, elles aussi. Pour tisser, Nima la moderne se coiffe néanmoins d'un drôle de bonnet pointu qu'elle pose tout droit sur la tête. Un rite? Ou craint-elle simplement les courants d'air?

Ces deux métiers à tisser que l'on a installés dans la buanderie arrivent eux aussi tout droit de Kathmandu. La laine, en revanche, est de provenance suisse. Les femmes et Nima en tête ont choisi la qualité. Les teintures: Pas moins de vingt-cinq couleurs différentes: « *Was ist das? — Das ist rot. — Was ist das? — Das ist grün!* »

Quelques membres du groupe

Lhamo Tsering, trente-trois ans, n'a pas d'enfants; la « perle » du groupe, c'est elle qui tout le jour aide la cuisinière, épluche les légumes, relave la vaisselle. Elle récuré, frotte, prépare le café au lait, manie nos brosses de nylon comme de vieilles connaissances et ne tolère pas la moindre goutte d'eau sur les nickels de « son » évier.

Son mari, Konchock Tsering, l'aide de son mieux. Il balaie... C'est-à-dire qu'il pousse la poussière de la cuisine au corridor, puis fait passer celle du corridor enrichie de celle de la cuisine dans la salle à manger.

A ce beau tas il ajoute encore le produit de la « nursery », fait descendre le tout dans les escaliers. Ce n'est que sur le palier, que porte ouverte, il envoie son butin aux quatre vents... tout comme au Tibet, grimpé sur le toit de sa maison il lançait des poignées de riz aux quatre points cardinaux, en tant qu'obole à la grande Nature. Patience, il apprendra... Il apprendra cela comme il a déjà appris tant de choses depuis quinze jours! A se moucher, à ne pas laver ses souliers dans la baignoire avec ses chaussettes, à suspendre ses vêtements à des cintres.

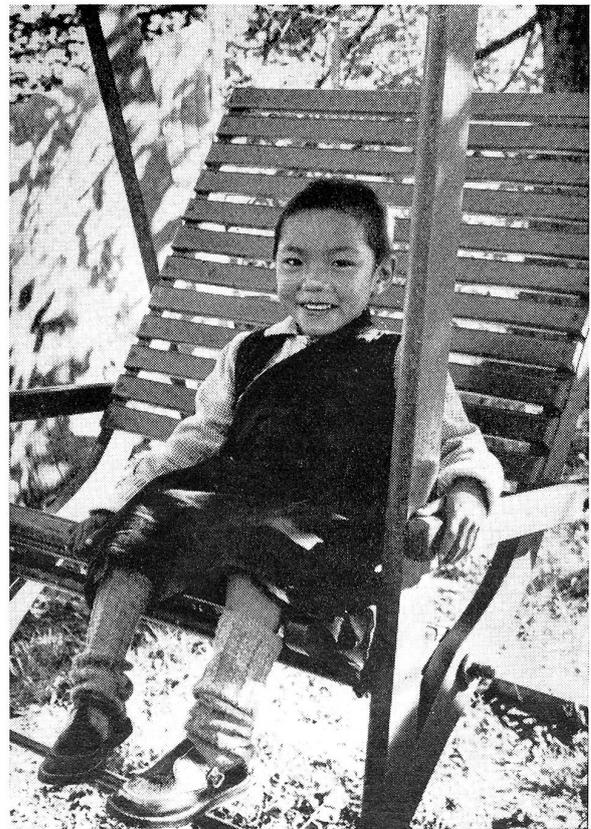
Ils sont si dociles... Jamais ils ne disent non, jamais ils ne se regimbent. Même les deux lamas qui accompagnent le groupe en tant que guides spirituels contribuent à la bonne tenue du ménage en empoignant tapis, brosses et ramasseuses.

Présentations

Au fait, nous avons omis de procéder à des présentations ordonnées. Tout d'abord les trois couples, dont deux déjà nous sont connus; l'un sans enfants, les autres avec deux fillettes, Nima, la tisseuse, et Phutsock, la rieuse, neuf ans.

Puis le groupe des célibataires, six jeunes gens de vingt-deux et vingt-six ans qui font chambre commune et apprennent l'allemand avec courage: « *Das ist eine Gabel, das ist ein Messer...* » A la tête des six lits un sac de plastic contenant un cahier, deux crayons. Le soir, ils apprennent les lettres de notre alphabet...

Enfin les cinq orphelins: quatre garçons, une fille. Vingt ans l'aîné, dix-huit mois le cadet. Les parents sont morts tous deux à Kathmandu, il y a à peine un



La petite Kizong goûte aux joies de la civilisation

an. *Tengy*, dix-huit ans, est la « mère » de *Buchung*, le bébé, qui hurle dès que d'autres mains que celles de son frère et seulement de ce frère le touchent. Tout le jour on voit *Tengy* avec *Buchung*, *Buchung* avec *Tengy* qui le linge, le lave, le berce, le couche, le lève, le promène, le cajole, le mouche, le nourrit.

Les deux lamas enfin, *Lama Rongpo* et *Lama Gomang*, et *Prince Champa* qui fait office d'interprète et a la haute main sur le chauffage central. Il regagnera le Népal quand les autres seront en mesure de se faire comprendre sans son aide. Ceci certainement ne tardera guère. Un instituteur d'Unterwasser s'est offert à don-

« sa mère »...; *Tengy* cherche *Buchung*...; *Phutsock Raptem* — fille — se balance avec *Phutsock Drolma* — garçon — *Chockie*, mère de *Phutsock* fait l'inventaire de ses biens et enfile l'une sur l'autre les trois paires de bas qu'elle possède...

Quant aux six célibataires, ils sont « au travail » coupant, sciant du bois, creusant, bêchant « pour se rendre utiles » et répétant: « *Das ist Holz, das ist ein Messer...* »

Voilà nous les connaissons mieux. Mais savez-vous que ces beaux noms sonores sont simplement des « pré-noms » les patronymes étant inconnus au Tibet?



Madame Chockie et les enfants: *Kizong*, six ans; *Phutsock Raptem*, 14 ans; *Tengy*, 18 ans; *Buchung*, dix-huit mois...

ner deux fois par semaine des leçons d'allemand aux hommes qui à leur tour enseigneront aux femmes ce qu'ils auront appris.

Première installation

Nous allons les quitter. Nous leur rendrons une nouvelle visite, d'ici quelques mois, lorsqu'ils seront définitivement installés dans le petit village d'Appenzell où fort probablement ils seront groupés.

Lama Dza Rongpo et *Lama Dre Gomang* lisent...; *Prince Champa* surveille son feu...; *Nima* tisse...; *Karsang Chodran* tisse aussi...; *Tharki Kyirong* cire ses souliers...; *Konchock Tsering* tape son matelas et celui de sa femme...; *Lhamo Tsering* — la perle — relave la vaisselle du déjeuner...; *Buchung* hurle car il a perdu

D'ores et déjà nos autorités s'arrachent les cheveux: comment va-t-on établir leurs papiers d'identité? Et si nous leur donnions un titre de noblesse en créant la famille « von Unterwasser »...?

« *Godo* », au revoir, à la grande famille aux yeux bridés d'Unterwasser et « *demo-a-yen* », que la paix soit avec eux!

*

Le 15 février, les hôtes tibétains ont gagné Waldstatt, dans les Rhodes-Extérieures, où la population leur a réservé excellent accueil. Ils se sont installés dans la dépendance du petit hôtel dont ils achèveront l'aménagement et le mobilier. Les hommes déjà ont tous trouvé du travail dans la région.